Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

Herausgeber: Comité central de la Croix-Rouge

Band: 18 (1910)

Heft: 12

Artikel: La reine des infirmières [suite et fin]

Autor: Monneron-Tissot, E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-683298

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La reine des infirmières

(Suite et fin)

Aucune des sinistres prédictions des méchantes langues ne s'était réalisée pour ces femmes héroïques:

« La vraie dignité d'une femme comme il faut est une chose insaisissable qui l'entoure du berceau à la tombe; les soldats les plus grossiers le sentent, aussi ne me manquent-ils jamais, disait Florence Nightingale. Je n'ai jamais entendu d'aucun d'eux un seul mot dont un gentleman n'aurait pas voulu se servir; ils étaient respectueux, émus et même empreints d'une certaine galanterie qui les empêchait de jamais dire une parole malséante. »

En 1855, Miss Nightingale fit une tournée d'inspection en Crimée. Un jour même elle alla au feu, et en la voyant à côté d'un officier, le 93e régiment poussa de tels hourras que les Russes durent les entendre de Sébastopol. Peu de jours après, elle fut elle-même atteinte de la fièvre de Crimée et passa quelques jours entre la vie et la mort. A peine remise, elle tint à reprendre son travail. Elle retourna deux fois en Crimée pour terminer ses réformes dans les hôpitaux.

La paix signée en 1856 et les troupes rentrées, il n'y eut qu'une pensée en Angleterre: Comment témoigner la gratitude de la patrie à Miss Nightingale? « L'amie des soldats » s'embarqua sous un nom d'emprunt, ayant pourvu au rapatriement de ses infirmières.... plusieurs dormaient leur dernier sommeil sur les rives du Bosphore. Elle rentra sans bruit en Angleterre et arriva à Lea Hurst sans que sa famille la sût en voyage.

La reine reconnaissante lui avait déjà envoyé une lettre autographe; elle y avait joint la croix de St-Georges en or avec cette légende: *Bénis soient les miséricordieux.* Dès son retour, la souveraine l'appela à Balmoral. Elle fit une excellente impression à la cour, et le peuple, en voyant sa figure pâle au banc royal de l'Eglise de Crathie, fut ému en pensant à tous les soldats malades et mourants qu'elle avait soignés et consolés.

L'héroïne de la guerre de Crimée refusa toute manifestation publique, et les 50,000 livres sterling que l'armée et la nation lui octroyèrent furent employés à fonder un *home* à l'hôpital St-Thomas à Londres, pour former et instruire des infirmières. Ce home porte son nom et demeure aujourd'hui encore un modèle du genre, digne de sa fondatrice.

Au parlement, on paya un juste tribut à l'œuvre de Miss Nigthingale. Pendant un dîner donné par lord Stafford aux officiers de terre et de mer, on proposa à chacun d'écrire sur un papier quelle était la personnalité ayant pris part à la guerre et dont le nom passerait le plus certainement à la postérité. Tous les bulletins portèrent le nom de miss Nightingale.

La pauvre femme paya de sa santé les atroces fatigues des deux années passées à la guerre, d'autant qu'elle voulut continuer à préparer l'entière réorganisation des hôpitaux militaires, et qu'elle négligea de prendre un repos nécessaire. Néanmoins, dès lors et pendant de longues années encore, son cerveau travailla dans son corps débile: elle donna de précieuses indications au ministère de la guerre qui suivit ses conseils, soit pour l'armée d'Angleterre, soit pour les colonies.

Après avoir rédigé un long rapport sur les hôpitaux pendant la guerre de Crimée, elle écrivit *Notes on hospitals,* un gros volume paru en 1859, précieux à consulter pour les architectes, les ingénieurs et les médecins militaires.

Puis ses *Notes on nursing,* dont 100,000 exemplaires furent vendus. Cet opuscule

est encore utilisé; il est plein de bon sens, de science et d'utiles conseils. Il faudrait en citer tous les chapitres: « La santé de la maison, l'aération, la nourriture, l'observation du malade, etc.... » Il est écrit d'une plume alerte et fine, car miss Nightingale n'a rien du bas-bleu. Elle met les formules de côté et va droit au but pratique. On la sent amie du malade. Elle se moque de la défense de certains médecins de prendre la tasse de thé si chère aux Anglais. « Les savants, dit-elle, en disent beaucoup trop de mal. Dame nature sait ce qu'elle fait quand tant de malades la réclament. Dites-moi donc par quoi la remplacer? »

Une sympathie exquise la liait aux malades. « J'ai vu, dit-elle, chez les fiévreux, la souffrance devenir plus aiguë quand ils ne pouvaient pas voir le ciel par la fenêtre et je n'oublierai jamais la joie des malades à la vue de quelques fleurs.

« Moi-même, étant malade, un bouquet de fleurs sauvages hâta ma convalescence. On dit que c'est un effet de l'imagination. N'en croyez rien, c'est un effet physique sûrement. Si peu que nous connaissions la manière dont nous sommes affectés par la forme des choses, la couleur, la lumière, une chose est certaine, c'est qu'elles ont une action physique. On a écrit des volumes sur l'influence de l'esprit sur le corps; je voudrais qu'on en écrive un: De l'influence du corps sur l'esprit. »

Un pauvre homme était blessé à l'épine dorsale, il suppliait qu'on le laissât regarder encore une fois par la fenêtre. L'infirmière, émue d'une compassion sublime, le porta sur son dos pour lui montrer le ciel. La joie du malade fut parfaite, mais l'infirmière paya cet effort d'une longue maladie.

Miss Nightingale donne d'amusants aperçus sur la médication des médecins amateurs et termine ses notes par une dissertation sur « la capacité des femmes comme médecins ». « Gardez-vous de vous faire médecin pour imiter les hommes, mais si vous en avez les aptitudes, faites-le quoique ce soit le travail des hommes. Ecoutez la voix du dedans et non celle du dehors, sans cela vous ne ferez rien de bon ni d'utile. »

En 1873 elle écrivait *Life and death in India*, à l'occasion de la guerre des Indes et chercha à améliorer les conditions de vie des populations rurales de ce pays.

En 1876, elle fit un chaleureux appel pour la fondation d'une association destinée à procurer des garde-malades aux indigents.

Avec sa clarté de vue, elle sentit la nécessité d'un home pour les infirmières dans les intervalles de leur travail. Il faut que celles-ci sachent soigner le malade et la maison. Pour cela, donnez-leur un home agréable où elles n'aient pas les soucis du ménage. Le premier home pour sœurs s'ouvrit à *Bloomsbury square*, à Londres, et eut d'excellentes directrices. Miss Nightingale s'intéressa beaucoup aux cas dont lui parlèrent les infirmières de district, et à leurs efforts pour réformer les habitudes et les maisons des pauvres. Parmi les articles écrits par Miss Nightingale, citons encore *Hôpitaux*, dans *Chamber's Encyclopædia*, *L'hygiène dans les villes et les villages*.

Bien que Miss Nightingale ait passé les dernières années de sa vie en recluse, à chaque anniversaire de la guerre de Crimée les vétérans étaient sûrs de recevoir un message de l' « amie des soldats ».

C'est en toute sincérité que cette âme d'élite a pu répondre à ceux qui louaient devant elle son activité et son inlassable dévouement: « J'ai fait ce que j'ai pu ».

E. Monneron-Tissot,
Lausanne.